

## CÉPHALOPODE GIGANTESQUE

Les bancs des côtes de Terre-Neuve semblent être le principal habitacle des céphalopodes connus sous le nom de sèche ou sépia. Quoi qu'on trouve ce mollusque à peu près dans toutes les mers, il n'atteint nulle part des proportions aussi gigantesques. On en a vu un sur la plage à Lance Cove, Trinity Bay, encore vivant et faisant des efforts désespérés pour s'échapper. Il avait été jeté à la côte par la marée montante et un fort vent de large. Dans ses efforts pour opérer sa retraite, il creusa un sillon d'environ 30 pieds de longs et d'une grande profondeur par le flot d'eau qu'il lança de son syphon. Quand la mer se fut retirée, il mourut. En le mesurant avec soin, on constata qu'il avait près de 11 pieds de long; ses bras, de 13 pieds de long, étaient beaucoup plus gros que la cuisse d'un homme; ses tentacules avaient une longueur de 33 pieds.

Mais ces proportions sont de moitié moindres que celles d'un autre mollusque de la même espèce qui a été pris à Thimble Tickle. Un pêcheur se trouvait dans son bateau avec deux hommes. A proximité de la plage, ils observèrent un objet volumineux, et, supposant que c'était quelque épave, ils ramèrent dans cette direction; à leur grande terreur, ils se trouvèrent en face d'un immense mollusque aux grands yeux vitreux, qui faisait tout ce qu'il pouvait pour prendre la fuite; tout autour de lui l'eau bouillonnait et se couvrait d'écume, mise en mouvement par les bras et la formidable queue de l'animal.

Le mollusque était échoué sur le bas-fond et la marée baissait; d'une sorte d'entonnoir qui se trouve derrière la tête, il lançait un énorme volume d'eau; par moments, cette eau était noire comme de l'encre. Trouvant le monstre ainsi désarmé, les pêcheurs s'approchèrent assez pour jeter le grappin, dont les pointes barbées s'enfoncèrent dans les chairs molles de l'animal. Ils avaient attaché ce grappin à une forte corde qu'ils portèrent à terre et fixèrent solidement au pied d'un arbre.

Ainsi amarré, le mollusque fit des mouvements terribles, et enfin mourut quand la mer l'eut laissé à sec. C'est le plus grand spécimen de son espèce qu'on ait encore vu; il mesurait 20 pieds de long, de la tête à l'extrémité de sa queue.

L'Univers publie l'allocution du pape adressée aux cardinaux dans le palais du Vatican, et relative à la loi sur l'enseignement promulguée récemment en Belgique. On sait que tous les évêques belges ont protesté contre cette loi, qui laïcise l'instruction.

Léon XIII s'exprime ainsi :

En édictant cette loi, le but et la pensée, sans nul doute, furent de soustraire le jeune âge à l'influence vigilante de l'Eglise catholique et de mettre l'éducation de la jeunesse sous la dépendance et l'arbitraire de l'Etat. En effet, cette loi décide que dans les écoles élémentaires les pasteurs des âmes n'auront aucune part, l'Eglise aucune surveillance, et, séparant totalement les lettres de la religion, on prescrit que dans tout ce qui appartient à la direction et à la discipline interne des écoles publiques, tout enseignement religieux soit éliminé de l'éducation. Il n'est que trop facile de voir quel danger il en résulte pour la foi et les mœurs du jeune âge. Danger d'autant plus grave que, par la même loi, toute institution religieuse est de même bannie des écoles dites normales, où des exercices et des leçons spéciales forment ceux qui plus tard se destinent à l'enseignement de l'enfance.

Léon XIII, après avoir apprécié la loi qui atteint si cruellement les catholiques, la condamne :

Pour nous, qui au nom de la sublime charge de pasteur et docteur suprême, devons conserver partout la foi dans sa pureté et détourner de la tête des peuples chrétiens les atteintes menaçant leur salut, nous ne pouvions, à raison de notre devoir, laisser passer sans condamnation une loi que nos vénérables frères, évêque de la Belgique, avaient justement condamnée.

—Lorsque Pascal mourut, on trouva sur lui, cousu dans son vêtement, un testament où on lit les lignes suivantes :

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, nom des philosophes et des savants, Dieu de Jésus-Christ... Oubli du monde et de tout, hormis Dieu... Mon Dieu, me quitterez-vous ? Soumission totale à Jésus-Christ !

## LES GOUVERNANTES EN FRANCE

Presque toujours l'institutrice, la *governess* anglaise, est un être qui, par la naissance, par les mœurs, par l'éducation, est l'égal de celui qui la prend à gages. Il n'a sur elle d'autre supériorité que le bonheur d'avoir acquis ou conservé une fortune qu'elle n'a pas eue ou dont elle n'a joui quelques années que pour s'en voir dépouiller plus tard.

L'idéal de la femme que cherchent les gens fortunés pour lui remettre le soin de leurs enfants est justement la demoiselle ou la dame dont le père ou le mari s'est trouvé subitement ruiné. Il faut compter sur les folies, les extravagances ou tout au moins le malheur d'un certain nombre d'hommes, nos égaux en tout point, pour que la récolte de gouvernantes ne manque pas et pour qu'il y ait, sur le grand marché du travail humain, abondance de cette utile denrée.

Voilà donc une classe d'ouvrières tout à fait à part. En connaissez-vous une autre où il soit imposé à tous les individus dont elle se compose d'être invariablement supérieures à leur métier par la naissance, l'intelligence, les habitudes ? et n'est-ce pas là, d'une part une cruauté singulièrement raffinée de notre ordre social, de l'autre une grande source de pitié, de commisération, de sympathie ?

\* \*

Au reste, c'est de cette anomalie étrange que découlent presque toutes les misères de leur condition exceptionnelle. Il y a une barrière entre la gouvernante et ceux qui l'emploient, mais cette barrière ne se maintient pas d'elle-même. Il faut à tout instant songer à la relever, à l'étayer, à remplacer artificiellement la solidité, la réalité qui lui manquent.

La gouvernante s'assoit à votre table, elle parle et son langage ne vous met point mal à l'aise; son apparence, ses façons valent les vôtres. Son éducation est peut-être supérieure à celle que vous avez reçue. Rien, à vrai dire, qui marque d'une empreinte, d'un sceau d'infériorité, cette créature condamnée à vivre au-dessous de vous.

La distinction doit cependant exister, et ce mensonge social veut être ratifié chaque jour par une subordination factice qui doit peser cruellement sur ces organisations délicates, sur cette disposition vaniteuse, élément presque inséparable du caractère féminin.

Elle ne serait pas femme, elle mériterait une béatification immédiate, celle qui s'élèverait au-dessus de ces petites épreuves quotidiennes qui usent peu à peu la résignation la plus résolue. Et voulez-vous une preuve, preuve effrayante, de la force qu'il faut pour tenir bon à ce métier que nous leur rendons en général si pénible ? La classe qui, proportionnellement, fournit le plus d'aliénées aux hospices de femmes, est justement celle des jeunes institutrices ou gouvernantes. Et vous auriez tort de dire que l'orgueil les y conduit, en ce sens que ce n'est pas un orgueil naturel, mais un orgueil *blessé*, dont les tortures se sont trouvées trop cruelles pour qu'elles y pussent résister.

La gouvernante n'a pas d'égaux dans la maison où elle doit vivre. Il n'est pas commode de se heurter vingt fois par jour à une personne qui a de fait, et ne saurait avoir de droit, tous les privilèges de son sexe. Existence grave, demi-cloîtrée, sans éclat, sans liberté, sans plaisirs. Elle est un embarras pour les maîtres; elle est haie des domestiques, qui, la regardant comme leur égale sous un certain rapport, se voient pourtant obligés de la traiter comme l'égal de leurs maîtres. Elle peut être aimée de ses élèves, prendre plus ou moins d'intérêt à leur destinée; mais le sentiment qui existe entre elle et eux n'est pas, à vrai dire, de l'amitié. Il faut qu'elle vive et qu'elle meure *seule*, à moins, ce qui est bien rare, d'avoir transgressé cette limite invisible qui doit la séparer de ceux qui ont requis ses services.

Et le pire de tout, c'est qu'il n'y a pas de remède à cette situation. A l'étranger, l'institutrice peut rencontrer des ha-

bitudes de vivre moins rigoureuses, une assimilation plus complète avec la famille où elle entre, et, si elle peut s'en contenter, des dehors plus flatteurs pour elle.

La vie lui sera moins dure que dans cette nouvelle société française qui offre ce phénomène d'une aristocratie sans aïeux, et d'autant plus hautaine qu'elle redoute le dédain et la moquerie.

## CHOSSES ET AUTRES

—Une dépêche de Londres dit que des torpilles seront envoyées au Canada pour la défense des côtes et des ports.

—Charles Livingstone, de New-York, qui avait commencé un long jeûne, l'a abandonné après 9 jours.

—A la dernière exposition de Toronto, M. Georges Demers, de St-Henri, Montréal, a obtenu le premier prix pour le sucre d'érable.

—On dit que M. Chanteloup, de cette ville, fait fondre une cloche de onze tonnes, le poids du bourdon de Notre-Dame.

—Les ingénieurs du tunnel projeté sous le fleuve St-Laurent sont à faire des explorations dans la rue St-Thomas, à Longueuil.

—Tous les souverains d'Europe ont envoyé des télégrammes de félicitation au roi et à la reine d'Espagne, à l'occasion de la naissance d'une princesse.

—Herold, prisonnier russe, a déclaré les noms des principaux instigateurs du complot commis au palais d'hiver, contre le czar, et s'est ensuite suicidé.

—Les cultivateurs du district de Québec se sont déjà enregistré pour 700 acres de terre à être appliquées à la culture de la betterave à sucre. Portneuf donnera la balance.

—On mande de Naples qu'un torrent de lave s'est échappé du Vésuve, a coulé non loin du nouveau chemin de fer qui conduit au cratère. Quelques touristes ont été blessés.

—La mortalité qui a frappé les enfants de New-York, pendant les premiers mois de cette année, a été terrible. Le rapport officiel donne un chiffre de 4,179 décès, dont 958 portant sur des bébés au-dessous d'un mois. Pendant le seul mois de juin, 1,512 pauvres petits ont cessé de vivre.

—La récolte de coton, dans le Texas, sera plus considérable cette année qu'elle n'a jamais été jusqu'à présent, bien que les vens aient fait beaucoup de dégâts aux plants. On estime à 1,250,000 balles la récolte de cette année, soit un quart de la production totale des Etats-Unis.

—Un enfant, âgé de 5 ans, fils d'un cultivateur nommé Charles Symon, demeurant près de Riversdale, Ont., a été emporté par un ours. Son père l'a retrouvé peu après dans un état si horrible, qu'il est mort presque aussitôt après. La mère était avec lui au moment de l'enlèvement, mais ayant déjà un enfant dans les bras, elle n'a pu le sauver.

—Les citoyens de Boston, en apprenant le désastre qui vient de frapper nos paroisses du Sud, se sont constitués en comité de secours pour venir en aide aux incendiés. Ce mouvement généreux fait le plus grand honneur à la ville de Boston, dont l'exemple est propre à stimuler nos villes canadiennes.

—Les émigrants arrivés à New-York durant le mois d'août s'élèvent à 25,000, c'est-à-dire 4,000 de plus qu'il n'en est jamais débarqué durant le même mois depuis un quart de siècle. L'immigration promet d'être aussi forte durant ce mois-ci que le mois précédent; les arrivages d'Allemagne seront surtout nombreux: on n'attend prochainement pas moins de huit steamers hambourgeois chargés d'émigrants.

—Le baptême de la princesse d'Espagne a eu lieu le 14 courant. C'est le patri-

arche des Indes, le cardinal Benavides, qui l'a baptisée avec de l'eau apportée du Jourdain, en juin dernier, exprès pour cette cérémonie. Le cardinal archevêque de Tolède y a représenté le pape. Les fonts employés sont ceux qui ont servi à baptiser saint Domingue et qui ont été apportés pour la circonstance du couvent des Asturies.

—A propos du Dr Tanner, M. Léopold Stapleaux a offert de tenir le pari opposé.

M. Stapleaux a parié de ne pas passer, pendant quarante jours, une demi-heure sans manger.

M. Stapleaux fait la chouette et tiendra l'équivalent de tout ce que voudra parier la galerie.

Belgique contre Etats-Unis, Brabant contre Yankee !

—Le diocèse de Hamilton, Ont., renferme 77 églises et chapelles desservies par 50 prêtres. Il y a 12 couvents, 3 académies pour les filles, 4 institutions de charité, 40 écoles catholiques, 12 étudiants en théologie qui poursuivent leurs études dans divers séminaires en dehors du diocèse. Le diocèse comprend les comtés de Haldimand, Brant, Wentworth, Halton, Wellington, Grey et Bruce. Il a deux cents milles de longueur et 75 milles dans sa plus grande largeur. La population catholique est de 50,000 âmes.

—Une nouvelle manière de pêcher à la ligne vient d'être imaginée par un Allemand. C'est la pêche à l'hameçon électrique. Cette invention originale, qui a figuré à l'exposition de Berlin, consiste en un petit esquif qui peut être dirigé sans bruit vers n'importe quel point de l'eau, au moyen d'un appareil à roue qui met en mouvement une hélice. Une fois arrivé à l'endroit voulu, il s'ancre lui-même contre vent et courant, tandis que la corde et l'hameçon glissent dans l'eau.

Le petit esquif renferme une batterie électrique et un électro-aimant qui sont disposés de telle sorte, que la plus légère morsure effectuée par le poisson établit le courant électrique. Aussitôt, avec la rapidité de l'éclair, à l'aide d'un électro-aimant, ligne, corde, hameçon et poisson sont enlevés en l'air; une petite cloche tinte pour avertir le pêcheur qu'un poisson est pris et qu'il peut être débarqué en tirant le petit esquif qui est relié à la rive par une corde.

Dialogue dans le grand monde.

—L'amnistie lave tout.  
—Alors tu ferais bien de t'amnistier les mains.

\* \*

Pensée philosophique :  
L'homme est un être pensant.  
La femme, un être dépensant.

\* \*

Bonne gasconnade :  
—Capaillon, mon cher, si tu continues à être insolent comme cela, d'un coup de poing je t'enfoncerai dans un mur, et je ne te laisserai plus que le bras droit pour me saluer.

\* \*

L'éducation de Toto.  
—Dis donc, p'pa ! les péchés capitaux, qu'est-ce que c'est ?  
—Les péchés capitaux, mon enfant, ce sont ceux qui rapportent.

\* \*

Au jardin des plantes, devant la cage des singes :  
La dame, à son mari : Comme c'est laid un singe !  
Et un instant après :  
—Comme ça ressemble aux hommes !

\* \*

Trois quatrains qu'on aime toujours à relire :  
Un jour de fête  
Un jour de deuil ;  
La vie est faite  
En un clin-d'œil.

MÉRY.

On entre, on crie,  
Et c'est la vie.  
On baille, on sort,  
Et c'est la mort.

TEXIER.

Un peu de miel,  
Un peu de fiel,  
Telle est, madame,  
Toute la femme.

ANONYME.